



CEN_iM 5

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Et in Ægypto et ad Ægyptum

Recueil d'études dédiées à Jean-Claude GRENIER

Textes réunis et édités par

Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe Thiers

II

Montpellier 2012

Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 5

Cahiers de l'ENiM

Et in Ægypto et ad Ægyptum

Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier

Textes réunis et édités

par

Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe Thiers

* *

Montpellier, 2012



À Tôd, en 1974.

À propos des toponymes de la stèle Bucheum n° 9

Philippe Collombert

LE RÉCIPiendaire de ces mélanges a récemment publié sous le titre « les pérégrinations d'un Boukhis en Haute Thébaidé » une étude sur un de ses thèmes de prédilection ¹. J'avais de mon côté amassé quelques notes, essentiellement d'ordre géographique, sur le sujet et étais parvenu sensiblement aux mêmes conclusions relatives aux déplacements du Boukhis, sans toutefois percevoir toutes les conséquences historiques et politiques explicitées par le Maître. Ce sont ces quelques observations que je voudrais présenter ici ; au final, elles ne font que confirmer les identifications géographiques par lui proposées.

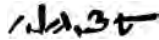
Que J.-Cl. Grenier veuille donc recevoir les quelques notes qui suivent comme un modeste hommage de l'élève laborieux à l'historien subtil, en souvenir heureux de ses séminaires de l'École Pratique, aussi savants que joyeux.

A. Le toponyme .

J.-Cl. Grenier « propose de lire ce groupe *T3-snn(.t)* et d'y reconnaître simplement une variante graphique très acceptable de *T3-sn(.t)* / *T3-sny(.t)* / *T3-sn.ty* ou autres formes tardives du nom d'Esna » ². Le  initial vaut ici pour *s* et le double  vaut pour *ny*.

Pour comparaison, on pourrait citer des graphies du type  ³, où le rédacteur joue sur une allusion graphique à la double royauté ⁴. La terminaison duelle se retrouve quant à elle dans certaines graphies du type  ⁵.

Cette graphie  pour Esna est d'autant plus intéressante qu'elle semble très proche de celle qui était probablement utilisée en démotique pour ce même toponyme.

En effet, il existe en démotique un toponyme  (et variantes), dont la lecture et la localisation ont été longtemps discutées. Si la recherche actuelle semble désormais privilégier une identification à Esna ⁶, il n'est cependant pas inutile de réunir ici les différentes attestations et les arguments qui permettent d'assurer tant la lecture que la localisation du toponyme.

¹ J.-Cl. GRENIER, « Les pérégrinations d'un Boukhis en Haute Thébaidé », dans Chr. Thiers (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives* 1, CENiM 3, Montpellier, 2009, p. 39-48, à propos de la stèle Caire JE 53147.

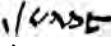
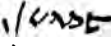
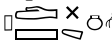
² J.-Cl. GRENIER, *op. cit.*, p. 41.

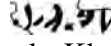
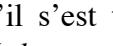
³ Voir par exemple *Esna* 2 ; *Esna* 7, 7 ; *Esna* 12, 8 ; *Esna* 20, 8, etc.

⁴ Ce jeu graphique a poussé H. Gauthier à lire erronément le toponyme latopolite *t3 šm'w mh* (GDG VI, 34).

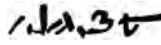
⁵ Voir par exemple *Esna* 63, 1.

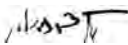
⁶ Voir M. CHAUVEAU, « Nouveaux documents des archives de Pétéharsemtheus », dans K. Ryholt (éd.), *Acts of the Seventh International Conference of Demotic Studies, Copenhagen, 23-27 August 1999*, CNIP 27, Copenhagen, 2002, p. 47, n. à l. (x+3).

Le document le plus explicite est le **P. Berlin 13608**, col. 2, l. 5⁷ (1^{er} s. av. J.-C. ; de Gebelein). Il y est fait mention de la destruction, pendant la nuit, de champs situés dans « le nome de  et le nome pathyrite » (*pꜣ tš  jrm pꜣ tš n Pr-ḥw.t-ḥr*). Le contexte obligeant à proposer un endroit proche du Pathyrite, seul le nome latopolite semble pouvoir entrer en ligne de compte, le nome périthébain étant attesté ailleurs en démotique, avec une graphie différente (*pꜣ tš Njw.t*)⁸. On connaît d'ailleurs une mention hiéroglyphique de ce « nome d'Esna »  (*pꜣ tš n Sny*) dans le grand texte des donations au temple d'Edfou⁹, région citée immédiatement après le « nome pathyrite » (*pꜣ tš n Pr-ḥw.t-ḥr*) dans ce même document¹⁰. On notera aussi qu'il est fait mention dans le passage du P. Berlin 13608 d'un entrepôt de Neith (*tꜣ šjmꜣ.t n N.t*), divinité d'Esna.

Cette identification se trouve renforcée par le **P. Berlin 13566**, l. 4-5¹¹ (216 av. J.-C. ; d'Eléphantine). Il y est encore fait mention du « nome de  » (*pꜣ tš *). Il s'agit d'une lettre dans laquelle l'expéditeur explique, après l'introduction, qu'il « a atteint le nome de  et qu'il s'est tenu devant le Chef du District méridional à propos de l'offrande de Khnoum » (*phꜣy r pꜣ tš  ḥꜣy j-jr-ḥr pa-tꜣ[-šd-rsy] tbꜣ pꜣ fy m-bꜣḥ Hnm*). Celui-ci lui apprend que le *ḥry-njw.t*, « Supérieur de Thèbes », doit se rendre au nord.

Contrairement à ce que suggère l'éditeur (qui situe le toponyme vers Qous), cela ne signifie pas que cette ville se situe au nord de Thèbes. Il me semble plus logique de penser que si le Chef du District méridional envoie le *ḥry-njw.t* au nord, c'est en direction de la capitale, pour demander des subsides, mais que cela n'a pas de rapport direct avec la localisation de la ville en question. Il est intéressant de noter que l'auteur de la lettre a rencontré le Chef du District méridional à Esna. S'agissait-il du siège de son administration ou d'un simple hasard de tournée d'inspection ?

Un autre papyrus, inédit, le **P. Berlin 23705**, l. 3¹², indique simplement que la ville, graphiée , est située entre Syène et Coptos.

Le **P. Amiens 5**, l. x+3¹³ (90 av. J.-C.) mentionne un « champ de  », mais ne donne aucun indice sur cette localisation. On sait simplement que ce papyrus fait partie des archives de Peteharsemtheus, d'origine pathyrite.

⁷ W. SPIEGELBERG, « Eine neue Erwähnung eines Aufstandes in Oberägypten in der Ptolemäerzeit », *ZÄS* 65, 1930, p. 53-57, pl. V et p. 55, n. VII.

⁸ L'identification à Esna est proposée par W. SPIEGELBERG, *op. cit.*, p. 55, § VII, et acceptée par P.W. PESTMAN, « Les archives privées de Pathyris à l'époque ptolémaïque. La famille de Pétéharsemtheus, fils de Panebkhounis », dans E. Boswinkel, P.W. Pestman, P.J. Sijpesteijn (éd.), *Studia Papyrologica Varia, PLBat* 14, Leyde, 1965, p. 50, n. 25.

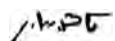
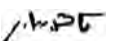
⁹ D. MEEKS, *Le grand texte des donations au temple d'Edfou*, *BiEtud* 59, Le Caire, 1972, p. 24, 80, n. 86 et p. 12*.

¹⁰ *Ibid.*, p. 20, 57, n. 25 et p. 5*.

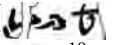
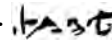
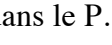
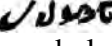
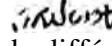
¹¹ K.-Th. ZAUZICH, *Papyri von der Insel Elephantine, Demotische Papyri aus den Staatlichen Museen zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz*, Lieferung III, Berlin, 1993, P. 13566.

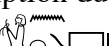
¹² Cité par K.-Th. ZAUZICH, *op. cit.*, P. 13566, qui l'identifie à Qous.

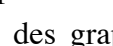
¹³ M. CHAUVEAU, *op. cit.*, p. 45-48 et p. 47, n. à l. (x+3), pl. 3.

Un autre papyrus, le **P. Heidelberg DP Hd 722** (probablement fin du 2^e siècle av. J.-C. ; de Gebelein)¹⁴, est un reçu de grains qui mentionne un certain « Pa-menekh, homme de  » (*Pa-mnh p3 rmt* ).

Le toponyme serait aussi mentionné dans certains papyrus de Gebelein inédits : P. Heidelberg 395¹⁵, P. Heidelberg 424¹⁶, P. Heidelberg 685 (= Spiegelberg 766)¹⁷.

Enfin, c'est encore très certainement le même toponyme qui a parfois été lu *Rsnf*, aussi bien dans le P. Rylands XV, 4 (, var. )¹⁸ que dans le P. BM 10026, 8 (, var.  et )¹⁹. Les variantes graphiques du toponyme dans ce dernier papyrus, de la main de différents témoins, permettent cependant de privilégier la lecture sans *f*²⁰. Ces deux dernières attestations n'apportent aucune précision pour la localisation du toponyme, mais on notera tout de même que le P. Rylands XV provient lui encore de la région de Gebelein, comme de très nombreux papyrus citant le toponyme, que l'on situera donc d'autant plus volontiers du côté d'Esna.

La transcription du terme démotique a posé problème. W. Spiegelberg le premier proposait de transcrire  (?)²¹. M. Chauveau a proposé de transcrire le premier signe , à lire *nsw*²², mais on pourrait tout aussi bien, en conservant cette transcription , lire le signe simplement *s(w)*.

L'homographie démotique de ,  et  en démotique pourrait-elle aussi s'appliquer à , comme le suggérait W. Spiegelberg, et être à l'origine des graphies du type  pour Esna ?

Quoi qu'il en soit, il est certain que le toponyme est, en démotique, quasi homographe du terme  *rsn.t*, désignation du célèbre sanctuaire de Saïs²³, n'était son déterminatif supplémentaire  indiquant un toponyme de quelque ampleur. Il est d'ailleurs possible que le sanctuaire saïte ait influencé la graphie du toponyme latopolitain, d'autant plus qu'un

¹⁴ U. KAPLONY-HECKEL, *Die demotischen Gebelen-Urkunden der Heidelberger Papyrus-Sammlung, Veröffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-Sammlung neue Folge – Heidelberger Akademie der Wissenschaften-Philosophisch-Historische Klasse* 4, Heidelberg, 1964, n° 31, p. 64-65 et 104.

¹⁵ Mentionné par W. SPIEGELBERG, *loc. cit.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Mentionné par U. KAPLONY-HECKEL, « 37-38. Der demotische Papyrus Loeb 80 und ein Überblick über die Demotischen Gebelen-Briefe und –Verwaltungsschreiben », dans H. Melaerts (éd.), *Papyri in Honorem Johannis Bingen Octogenarii (P. Bingen), Studia Varia Bruxellensia* V, Louvain, 2000, p. 193.

¹⁸ Fr.Ll. GRIFFITH, *op. cit.* III, p. 266, n. 8 lit ici « rs-ne (?) », mais corrige sa lecture en « Sma(?) -n », dans son index (p. 424, avec inversion des fac-similés). Il le lit enfin *Rsnf* dans E.N. Adler, J.G. Tait, Fr.M. Heichelheim (éd.), *The Adler Papyri*, Oxford, 1939, p. 78, l. 6 n. Cette lecture *Rsnf* est retenue par P.W. PESTMAN, *op. cit.*, p. 50, n. 21, mais elle est corrigée par W. SPIEGELBERG, *loc. cit.* ; Sv.P. VLEEMING, « Two Greek-Demotic Notes », *Enchoria* 15, 1987, p. 158, n. 25 ; J.Kr. WINNICKI, *Ptolemäerarmee in Thebais, Archiwum Filologiczne* 38, Varsovie, 1978, p. 79, n. 2. L'existence avérée d'un lieu nommé *Rsnf* dans la région thébaine a favorisé cette lecture fautive pour le toponyme démotique (GDG III, p. 139 ; E. OTTO, *Topographie des Thebanischen Gauces, UGAÄ* 16, Berlin, 1952, p. 3, n. 1).

¹⁹ C.A.R. ANDREWS, *Catalogue of Demotic Papyri in the British Museum IV. Ptolemaic Legal Texts from the Theban Area*, Londres, 1990, p. 17, n. 134 et p. 19, n. 80.

²⁰ Voir C.A.R. ANDREWS, *op. cit.*, p. 18, n. 134.

²¹ W. SPIEGELBERG, *loc. cit.* Voir les hésitations de Sv.P. VLEEMING, *op. cit.*, p. 158, n. 25.

²² M. CHAUVEAU, *op. cit.*, p. 47.

²³ Voir J.Fr. QUACK, « Beiträge zum Verständnis des Apisrituals », *Enchoria* 24, 1997-1998, p. 47.

rapprochement théologique existe entre Esna et Saïs, par le truchement de la déesse Neith. Cette influence permettrait aussi d'expliquer la présence du groupe $\square\mathbf{I}$ que l'on trouve dans certaines graphies démotiques du toponyme latopolitain.

À cet égard, on notera la titulature d'un certain Nespaoutyaouy, second prophète d'Amon de Thèbes, qui détenait aussi quelques charges sacerdotales dans le sud, dans la région de Gébelein (« prophète de Hathor de Inty »), mais aussi d'Esna (« prophète-ouhem de Khnoum de la Campagne »), titre auquel fait directement suite la charge de « prophète d'Amon qui réside à $\mathbf{I}\square\mathbf{I}$ »²⁴. Au vu des graphies démotiques rencontrées plus haut, il est probable que le toponyme soit ici une graphie de *Sny*, « Esna »²⁵.

En outre, le groupe $\mathbf{I}\square\mathbf{I}$ à la suite de $\mathbf{I}$ dans le terme démotique doit très certainement être transcrit $\square\backslash$ ²⁶ ou $\square\backslash$ ²⁷ ; cette dernière transcription le rapprocherait encore une fois de la graphie hiéroglyphique utilisée dans la stèle du Boukhis. Il correspond certainement phonétiquement à un simple *n*, peut-être suivi d'une voyelle.

Enfin, les attestations de graphies démotiques de ce type, où les signes $\mathbf{I}$ et $\mathbf{I}$ semblent interchangeable, démontrent que la lecture « Esna » favorisée par J.-Cl. Grenier²⁸ pour le lieu de naissance du Boukhis mort sous Ptolémée VI Philométor, orthographié $\mathbf{I}\square\mathbf{I}$, doit elle aussi être retenue, contre les avis antérieurs.

B. Le toponyme $\mathbf{I}\square\mathbf{I}$.

D'après la logique interne du texte, et à la suite de H.W. Fairman et L. Goldbrunner, J.-Cl. Grenier admet que les toponymes $\mathbf{I}\square\mathbf{I}$ et $\mathbf{I}\square\mathbf{I}$ désignent une seule et même ville. Identifiant ce premier toponyme à Esna, il conclut donc logiquement à l'équation $\mathbf{I}\square\mathbf{I} = \text{« Esna »}$ et cite à l'appui de son identification, une graphie $\mathbf{I}\square\mathbf{I}$ du nom de la ville²⁹. Or, ce toponyme, orthographié $\mathbf{I}\square\mathbf{I}$, variante $\mathbf{I}\square\mathbf{I}$, est attesté à ma connaissance dans deux autres textes, qui permettent de confirmer cette identification à Esna.

Dans le **papyrus funéraire de Neskhons**, épouse de Pinedjem II³⁰, la défunte détient – outre son titre principal de « Première Grande Supérieure du corps musical d'Amon » – les titres de « prophète de Khnoum maître de la cataracte (*Qbhw*) », « prophète de Hathor maîtresse d'Agy », « prophète de Nebet-hetepet de Seroudj (*Srwḏ*) » et « prophète de Khnoum maître

²⁴ Voir W. SPIEGELBERG, *RecTrav* 35, 1913, p. 40 ; L. COULON, « Quand Platon s'adresse à Amon », *RdE* 52, 2001, p. 100, n. 47.

²⁵ Sur le culte d'Amon à Esna, voir I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes : recherches de géographie religieuse*, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. Sciences religieuses 123, Turnhout, 2005, p. 349-350 et S. SAUNERON, *Esna* I, p. 31, n. 1.

²⁶ Voir K.-Th. ZAUZICH, « Ein vieldiskutiertes Wort im Titel des Hieros Polos der Königin Kleopatra III », dans W. Clarysse (éd.), *Egyptian Religion. The Last Thousand Years, Part I. Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur*, OLA 84, Louvain, 1998, p. 745-750.

²⁷ J.-Fr. QUACK, *loc.cit.*

²⁸ *Op. cit.*, p. 39-40.

²⁹ J.-Cl. GRENIER, *op. cit.*, p. 42.

³⁰ Sur cette « Neskhons A », voir K.A. KITCHEN, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 B.C.)*, Warminster, 1986², § 53, p. 66 ; S.-A. NAGUIB, *Le clergé féminin d'Amon thébain à la 21^e dynastie*, OLA 38, Louvain, 1990, p. 168-171, § 3.5.2.

de   »³¹. Ce dernier toponyme est écrit une fois en hiéroglyphes (, pl. XIII, l. 8)³² et une fois en hiératique (, pl. XXII, l. 12). On notera que les cornes légèrement ondulées sont bien caractéristiques du signe de la gazelle.

Les deux toponymes dont on connaît la localisation sont *Qbhw*, un des noms de la région de la première cataracte³³, et Agny, ville située dans les environs d'Asfoun³⁴. La ville de Seroudj, mentionnée encore une fois en relation avec Nebethetepet sur une stèle de la même Neskhons³⁵ est inconnue³⁶ ; on notera que Nebethetepet est simplement « de Seroudj » et non « maîtresse » (*nb.t*) de cette localité. On est aussi assuré du fait que le culte de Khnoum maître de   n'est pas identique à celui de Khnoum maître de *Qbhw* car les deux toponymes sont une fois cités ensemble³⁷.

Les deux seuls toponymes immédiatement localisables sont donc situés au sud de Thèbes. En outre, les liens particuliers qu'entretient Neskhons avec la région méridionale sont confirmés par ses titres de « fils royal de Koush » et « directeur des pays étrangers du Sud », mentionnés sur d'autres documents³⁸. Il semble donc logique de chercher à replacer tant Seroudj que  dans un périmètre s'étendant entre Thèbes (lieu de villégiature probable de la prêtresse) et Eléphantine (d'après la mention de *Qbhw*).

Cette localisation approximative de  concorde tout à fait avec les données de la stèle du Boukhis, qui situe notre ville au sud d'Ermant (puisque la population de cette ville remonte le courant pour s'y rendre). Le papyrus de Neskhons ajoute cependant un détail important : la ville est un lieu de culte de Khnoum.

Le deuxième document qui mentionne la ville de  est un texte qui évoque les quatre *baou* de Rê, de Chou, d'Osiris et de Geb et les identifie à quatre formes de Khnoum liées à quatre villes importantes de son culte. Le texte se trouve par deux fois à Esna, et à Dendera.

À Esna, dans le grand hymne ptolémaïque à Khnoum, les quatre *baou* sont ainsi localisés³⁹ :

- 1^{er} *ba* : « Le maître de *Celle-qui-est-au-commencement-des-villes* est le *ba* de Ré » (*nb hꜣt.t njw.wt m bꜣ n Rꜥ*).
- 2^e *ba* : « Le *ba* de Chou est le maître d'*Esna* (, *Jwny.t*) » (*bꜣ n šw m nb Jwny.t*).
- 3^e *ba* : « Le *ba* d'Osiris est le maître de *Chashotep* » (*bꜣ n Wsjr m nb šjs-ḥtp*).

³¹ Sur ces mentions dans le papyrus, voir E. NAVILLE, *Papyrus funéraires de la XXIIe dynastie. Le Papyrus hiéroglyphique de Kamara et le Papyrus hiératique de Nesikhonsou au Musée du Caire*, Paris, 1912, p. 21-22.

³² Quelques autres signes sont aussi écrits en hiéroglyphes dans ce texte en hiératique afin de les distinguer, voir E. NAVILLE, *op. cit.*, p. 23.

³³ Wb. V, 29, 5-6 ; GDG V, p. 170-171.

³⁴ Voir AEO II, p. 12*-14*.

³⁵ UC 14226 = H.M. STEWART, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection III. The Late Period*, Warminster, 1983, p. 3, n° 1, pl. 47.

³⁶ J. VANDIER, *RdE* 18, 1966, p. 134.

³⁷ E. NAVILLE, *op. cit.*, pl. XXII, 11-12.

³⁸ Voir K.A. KITCHEN, *op. cit.*, § 232, p. 276.

³⁹ *Esna* 17, 47-48.

- 4^e *ba* : « Le *ba* de Geb préside à *Herour* » (*b3 n Gb hnty Hr-wr*).

Dans la troisième partie du grand hymne à Khnoum d'époque romaine, le texte énumère les différentes formes que peut prendre le dieu, et débute par les quatre *baou*⁴⁰ :

- 1^{er} *ba* : « Il est dans *Celle-qui-est-au-commencement-des-villes* en tant que *ba* de Rê (...) ».
- 2^e *ba* : « Il existe dans *Esna* (— , *T3-sny*), le *ba* vivant de Chou (...) ».
- 3^e *ba* : « Il est dans *Chashotep* en tant que *ba* d'Osiris (...) ».
- 4^e *ba* : « Il est dans *Herour* en tant que *ba* de Geb (...) ».

On voit que l'appariement ville / *ba* est parfaitement cohérent à Esna : les *baou* de Rê, Chou, Osiris et Geb sont respectivement associés à quatre villes où était adoré Khnoum, citées dans l'ordre géographique du sud vers le nord, à savoir Eléphantine, Esna, Chashotep et Herour⁴¹.

Or, cette liste des quatre *baou* se retrouve à Dendera, dans la deuxième chapelle osirienne occidentale⁴², dans une version amplifiée : à chacun des *baou* semblent assignés deux toponymes. L'ordre de citation des *baou* n'est pas le même qu'à Esna, mais l'appariement aux différentes villes semble bien correspondre :

- 1^{er} *ba* : « Khnoum maître de *Ouâbet*, le *ba* vivant de Ré, le grand dieu qui réside dans *Celle-qui-est-au-commencement-des-nomes* (...) » (*Hnm nb W' b.t b3 'nh n R' ntr '3 hry-jb h3.t-sp3.wt* (...)).
- 2^e *ba* : « Khnoum maître de *Per-Ha*, le *ba* auguste d'Osiris, le grand dieu dans *Chashotep* (...) » (*Hnm nb Pr-h3 b3 šps n Wsjr ntr '3 m š3s-htp* (...)).
- 3^e *ba* : « Khnoum maître de *Semen*, le *ba* auguste de Chou maître de —  (...) » (*Hnm nb Smn b3 šps n šw nb —  (...)*).
- 4^e *ba* : « Khnoum maître de *Djerour* [...] » (*Hnm nb Dr-wr (sic) [...]*).

Dans chacune des attestations où le texte est en entier conservé, l'identification se fait avec le deuxième terme de la liste de Dendera ; c'est le *ba* de chacun des quatre dieux qui est plus particulièrement apparié à la ville, et non le Khnoum initial. Ainsi,  ## , « *Celle-qui-est-au-commencement-des-nomes* » de la liste de Dendera est bien entendu  , « *Celle-qui-est-au-commencement-des-villes* » des listes d'Esna (= le *ba* de Rê) ;  , « *Chashotep* » de Dendera est bien  , « *Chashotep* » de la liste d'Esna (= le *ba* d'Osiris). Il est donc logique de supposer une équation —  de la liste de Dendera = — , variante , « *Esna* » des listes d'Esna (= le *ba* de Chou). Le rapprochement est d'autant plus nécessaire que, si cette équation n'était pas acceptée, la ville d'Esna ne serait pas citée dans cette énumération tentyrite des principaux lieux de culte de Khnoum.

⁴⁰ *Esna* 250, 16-17 = *Esna* V, p. 105.

⁴¹ Les quatre *baou* se retrouvent assimilés à Khnoum dans une autre litanie, sans qu'un rattachement géographique y soit cependant décelable : voir *Esna* 232, 6-7 (108-111) = *Esna* VIII, p. 22 (108-111).

⁴² *D* X, 371, 9-372, 3, pl. 202 et 233.

Reste   de la liste de Dendera, qu'on accepterait volontiers pour une graphie fautive de  , « Herour » des listes d'Esna ([= le *ba* de Geb]), pour compléter logiquement les correspondances ⁴³. Si tel état le cas, il faudrait cependant supposer que l'identification entre les deux listes se fait pour ce *ba* de Geb avec le premier terme cité et non le second. Compte tenu du fait que le lapicide a manifestement été gêné par le manque de place (il a dû terminer son texte par une seule colonne supplémentaire aujourd'hui perdue), cette possibilité est tout à fait envisageable ; l'espace restant dans la colonne détruite permettrait tout juste de restituer « [le *ba* auguste de Geb] », excluant alors la présence d'un toponyme supplémentaire ⁴⁴.

Restent à expliquer les premiers termes géographiques cités dans la liste de Dendera. Recouvrent-ils des réalités topographiques ? Des identifications ont été proposées, mais elles restent conjecturales. Si Ouâbet peut convenir comme désignation d'un toponyme du 1^{er} nome de Haute-Égypte ⁴⁵, il est en revanche difficile d'admettre que *Pr-h3* désigne ici une localité – connue ailleurs – du 22^e nome de Haute-Égypte ⁴⁶, pour laquelle aucun culte de Khnoum ne semble attesté jusqu'à présent. Semen a été interprété comme une graphie fautive de Semenhor, lieu de culte bien connu de Khnoum ⁴⁷. On pourrait peut-être y voir aussi une graphie de Soumenou, ville située à peu de distance d'Esna ⁴⁸.

Je me demande cependant si les toponymes Ouâbet, Per-ha et Semen ne pourraient pas être des dénominations de sanctuaires, ou parties de sanctuaires, à rattacher soit à Dendera, soit, plus probablement, au toponyme principal cité, à savoir respectivement Eléphantine, Chashotep et Esna. En ce sens, on notera la présence d'un toponyme Per-ha dans la notice relative au 11^e nome de Haute-Égypte (métropole Chashotep) du Grand Texte géographique d'Edfou ⁴⁹.

Quoi qu'il en soit de ces identifications, l'équation   (papyrus de Neskhnos), variante —   (Dendera) = « Esna » semble inévitable.

Cette variation entre graphie avec — initial (Dendera) ou sans — initial (papyrus de Neskhnos) donne la clé de lecture du toponyme latopolitain et démontre qu'il ne faut pas lire *Jwny.t* mais bien *T3-sny*, variante *Sny*, selon une variation bien attestée pour le toponyme.

Restent à expliquer les motivations de l'emploi de deux gazelles pour écrire le nom d'Esna. Aucun argument linguistique ne semble facilement opérant. En revanche, la graphie fait immédiatement penser au toponyme    , *Ghsty*, lieu mythique où fut retrouvé le

⁴³ Interprété ainsi par S. CAUVILLE, *Dendara. Les chapelles osiriennes 2. Commentaire*, BiEtud 118, Le Caire, 1997, p. 172.

⁴⁴ Afin de conserver l'identification au niveau du deuxième terme cité dans la liste de Dendera, on préférerait restituer « Khnoum, maître de Djerour, [le *ba* auguste de Geb, le grand dieu qui réside à Herour] », mais l'espace semble nettement insuffisant.

⁴⁵ GDG I, 185 ; S. CAUVILLE, *op. cit.*, p. 171 se demande s'il ne pourrait pas s'agir d'une erreur pour *Qbhw*.

⁴⁶ GDG II, p. 109 ; S. CAUVILLE, *op. cit.*, p. 172.

⁴⁷ Voir H. BRUGSCH, ZÄS 9, 1871, p. 84-85 ; J. YOYOTTE, RdE 13, 1961, p. 82, n. 2 ; S. CAUVILLE, *op. cit.*, p. 172.

⁴⁸ On connaît des graphies approchantes de Soumenou, voir GDG V, p. 16-17 ; Ch. KUENTZ, « Quelques monuments du culte de Sobk », BIFAO 28, 1929, p. 148. La même orthographe se cache derrière la graphie du toponyme en démotique (voir W. ERICHSEN, *Glossar*, p. 434 et les références de P.W. PESTMAN, *op. cit.*, p. 52, n. 35).

⁴⁹ E. I, 340, 5.

cadavre d'Osiris, d'après les *Textes des Pyramides*⁵⁰, et un rapprochement théologique est peut-être à l'œuvre dans la graphie du toponyme latopolitain. Ce rapprochement aurait pu être favorisé par la présence, un peu au sud d'Esna, du « district de la gazelle », territoire lié à la ville de Kômir. C'est ici qu'est attesté un culte d'Anoukis adorée sous la forme d'une gazelle⁵¹. Il reste difficile de savoir quel lien entretiennent le toponyme mythique cité dans les *Textes des Pyramides* et le territoire de la gazelle de Kômir⁵². Quoi qu'il en soit, la démonstration précédente semble bien indiquer qu'il faut en tout cas distinguer ce « district de la gazelle » des graphies d'Esna du type .

C. Le *Hout-nebou* de l'*Ipet*

Le lieu de l'intronisation du taureau Boukhis, à Thèbes, est plus précisément localisé dans notre texte « dans le *Hout-nebou* de l'*Ipet* ». H.W. Fairman y voit une allusion au temple de Louqsor⁵³. L. Goldbrunner hésite entre le temple de Louqsor et celui de Karnak⁵⁴. J.-Cl. Grenier⁵⁵ quant à lui, préfère y voir une allusion à l'édifice à colonnes restauré par Chabaka, situé au nord du III^e pylône de Karnak. Ici encore, je rejoins J.-Cl. Grenier et je crois qu'on peut apporter un élément supplémentaire à sa démonstration.

Car certaines stèles de Boukhis à peine plus tardives nous apportent un renseignement intéressant sur ce lieu d'intronisation. Dans la stèle du Boukhis suivant le nôtre, mort sous Ptolémée VIII Evergète II, il est mentionné que le taureau est intronisé « à côté de son père Noun l'ancien » (*r-gs jt=f Nwn wr*)⁵⁶. La même locution, probablement intégrée dans un formulaire désormais stéréotypé, se retrouve dans plusieurs des épitaphes des taureaux suivants.

On sait qu'Amon est parfois assimilé à Noun, en tant que divinité primordiale, mais cette assimilation est seconde. Elle découle de l'assimilation d'Amon à Ptah-Tatenen, dieu créateur. Ce dernier est quant à lui bien plus souvent, et depuis le Nouvel Empire, assimilé au Noun⁵⁷. La référence à « son père Noun l'ancien » dans les stèles du Bucheum me semble donc plus probablement être une allusion à Ptah(-Tatenen) qu'à Amon. Il devient dès lors tentant de comprendre cette mention comme une indication topographique : « à côté de son père Noun l'ancien » signifierait que l'intronisation avait lieu à côté du temple de Ptah thébain. Et c'est bien ici que se trouve le *Hout-Nebou* de Chabaka.

Pour terminer, on notera une correction minimale à apporter à la traduction de la stèle par H.W. Fairman⁵⁸. À la ligne 6, l'ensemble du passage doit être lu *jr.t '3b.t w3h 'h sqr wdnw*, « faire l'offrande, disposer le brasier et consacrer la libation ». Le signe de la patte  prend la

⁵⁰ GDG V, 22.

⁵¹ Voir D. VALBELLE, *Satis et Anoukis*, Mayence, 1981, § 29, p. 107 ; § 65, p. 144-145 ; *ead.*, « Deux hymnes aux divinités de Komir, Anoukis et Nephthys », *BIFAO* 83, 1983, p. 168-170.

⁵² AEO II, p. 9*. On a parfois voulu les identifier, mais il ne s'agit peut-être que de rapprochements tardifs.

⁵³ H.W. FAIRMAN, *op. cit.* II, p. 8-9, n. o.

⁵⁴ L. GOLDBRUNNER, *Buchis. Eine Untersuchung zur Theologie des heiligen Stieres in Theben zur griechisch-römischen Zeit*, MRE 11, Bruxelles, 2004, p. 222-223.

⁵⁵ J.-Cl. GRENIER, *op. cit.*, p. 42.

⁵⁶ H.W. FAIRMAN, *op. cit.* III, pl. XLI A, (10), l. 4 et *op. cit.* II, p. 9.

⁵⁷ M. SANDMAN HOLMBERG, *The God Ptah*, Lund, 1946, p. 115-120.

⁵⁸ *Op. cit.*, p. 8, n. i ; suivi par L. GOLDBRUNNER, *op. cit.*, p. 59.

valeur *sqr*⁵⁹ et l'expression *sqr wdnw* est aussi bien attestée⁶⁰. La même séquence (*jr.t ʿ3b.t*) *w3h ʿh sqr wdnw*, avec parfois quelques variantes, se retrouve dans certains décrets et autres textes ptolémaïques⁶¹. Elle correspond au (*by*) *gll wtn* du démotique⁶².

On signalera enfin la récente mise en lumière par D. Klotz d'un passage problématique de la fin de la stèle Bucheum n° 9, relatif à la reconnaissance du nouveau Boukhis par le truchement d'un oracle d'Amenopê⁶³.

⁵⁹ Voir *Wb.* IV, 306 (avec première attestation notée pour la XIX^e dynastie) ; Fr. DAUMAS *et al.*, *Valeurs phonétiques* I, Montpellier, 1988, p. 271 ; P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, OLA 78, Louvain, 1997, p. 939. La patte de bœuf utilisée seule comme graphie de *sqr* est attestée par exemple en J. DE MORGAN, *KO* I, 193, droit, col. 5 (le signe semble lacunaire mais les traces correspondent tout à fait).

⁶⁰ Pour *sqr wdnw*, voir *Wb.* IV, 307, 8 ; ajouter par exemple Ph. DERCHAIN, *les Impondérables de l'hellénisation*, MRE 7, Bruxelles, 2000, p. 46 et n. 42 ; 47 et n. 69 ; pl. III, col. 10 ; IV, col. 7 (le signe est ici plus proche d'un pied de meuble). Corriger aussi en ce sens la lecture d'un hymne de Médamoud par J.C. DARNELL, « Hathor Returns to Medamud », *SAK* 22, 1995, p. 53-54.

⁶¹ Décret de l'an 23 de Ptolémée Épiphane : G. DARESSY, *RecTrav* 33, 1911, p. 5 et *id.*, *RecTrav* 38, 1917, p. 177. La version d'Asfoun semble donner cependant un texte légèrement différent (erreur ou tradition différente ?). Décret de Philae I : *Urk.* II, 212, 3 = M. MÜLLER, *Egyptological Researches* III. *The Bilingual Decrees of Philae*, Washington, 1920, p. 52 et pl. 10, l. 15. Peut-être aussi en *Urk.* II, 211, 8 = M. MÜLLER, *op. cit.*, p. 51 et pl. 11, l. 14, où ne subsiste que la fin du texte. Décret de Philae II : *Urk.* II, 229, 2 = M. MÜLLER, *op. cit.*, p. 84 et pl. 28, l. 16.

⁶² Voir W. ERICHSEN, *Glossar*, 107 et 590 ; P. DILS, dans J. Quaegebeur (éd.), *Ritual and Sacrifice in the Ancient Near East*, OLA 55, Louvain, 1993, p. 107-123 et plus particulièrement p. 114-116 ; E. LANCIERS, dans J. Quaegebeur (éd.), *op. cit.*, p. 203-223 et plus particulièrement p. 215-216 ; J. QUAEGBEUR, dans J. Quaegebeur (éd.), *op. cit.*, p. 329-353, et plus particulièrement p. 342-346 ; G. VITTMANN, *Der demotische Papyrus Rylands 9*, ÄAT 38, Wiesbaden, 1998, p. 455-456 (avec références). Voir encore le texte d'*Esna* 197, 15, employant les termes démotiques (*jr wdn qrr*, avec inversion) et leurs équivalents en égyptien de tradition un peu plus loin (commentaires de S. SAUNERON, *Esna* V, p. 339). Ajouter encore, par exemple, P. Insinger, 16, 1 (*gll wtn*) ; E. BRESCIANI, *L'archivio demotico del tempio di Soknopaiu Nesos*, Milan, 1975, p. 12-13, n° 13, r° l. 12 (*by kll wtn*) ; P. HARKNESS V, 13 = M. SMITH, *Papyrus Harkness (MMA 31.9.7)*, Oxford, 2005, p. 79 (*by.t gll wtne*) ; E.A.E. REYMOND, *Catalogue of Demotic Papyri in the Ashmolean Museum I. Embalmers' Archive from Hawara*, Oxford, 1973, p. 128, l. 11, n° 18, l. 11 et pl. XIV (interprétation Chicago *Demotic Dictionary* a (03.1), p. 49-50) (*n3 gll.w n3 wtn.w n3 'by.w n n3 pr-ʿ3.w*) ; H.-J. THISSEN, *Die demotischen Graffiti von Medinet Habu*, *DemStud* 10, Sommerhausen, 1989, p. 18 (n° 44, l. 2) (*n3 glyl.w n3 wtn.w*).

⁶³ D. KLOTZ, « Two overlooked Oracles », *JEA* 96, 2010, p. 247-254, et plus particulièrement p. 251-252.

Table des matières

Volume 1

Avant-propos	I-IV
Bibliographie de Jean-Claude Grenier.....	V-X
 Florence Albert et David Ojeda	
Les portraits de l'empereur Hadrien en Égypte	1-6
 Martine Assénat et Antoine Pérez	
<i>Amida restituta</i>	7-52
 Sydney H. Aufrère	
Le Chersydre de Nicandre et l'Hydre d'Ésope et d'Élien	53-64
 Laure Bazin	
Transfert de motifs pharaoniques dans quelques péripéties nocturnes des Pères du désert	65-80
 Sébastien Biston-Moulin	
L'épithète <i>hqꜣ mꜣ'(.t)</i> et l'activité architecturale du début du règne autonome de Thoutmosis III	81-102
 Charlène Cassier	
Hathor maîtresse d'Atfih auprès des complexes funéraires royaux du Moyen Empire	103-110
 Julie Cayzac	
Jeux d'ombre et de lumière à Philae. Placages métalliques et « structures couvrantes » dans le téménos d'Isis	111-144
 Alain Charron	
Un Harpocrate arlésien	145-158

François Chausson

- Un groupe statuaire à *Patara* et des dédicaces à *Tentyris*. Hadrien en famille 159-180

Michel Christol

- Les dernières étapes de la carrière du préfet d'Égypte Quintus Maecius Laetus 181-196

Tables des matières	197-202
----------------------------------	---------

Volume 2**Philippe Collombert**

- À propos des toponymes de la stèle Bucheum n° 9 203-212

Didier Devauchelle

- Pas d'Apis pour Sarapis ! 213-226

Sylvie Donnat

- Gestion *in absentia* du domaine familial.
À propos des lettres aux morts et des documents d'Héqanakht 227-242

Françoise Dunand

- Des images sauvées de l'oubli 243-252

Khaled El-Enany

- Le pharaon hiéracocéphale Ramsès II 253-266

Marguerite Erroux-Morfin

- Guirlandes de « chardons », feuilles de perséa et fleurs de lotus 267-282

Luc Gabolde

- Ṭāma et Chāma. Éléments d'une enquête sur le nom des colosses de Memnon 283-294

Marc Gabolde

- Smenkhkarê à Ugarit ? 295-330

Claudio Gallazzi

Le 300 nuove domande oracolari di Tebtynis	331-344
--	---------

Annie Gasse

L'enfant et les sortilèges. Remarques sur la diffusion tardive des « stèles d'Horus sur les crocodiles »	345-358
---	---------

Jérôme Gonzalez

<i>Infans anserem strangulat</i> : est-ce un jeu pour Harpocrate ?	359-374
--	---------

Ivan Guermeur

À propos du cheval, d'Horus et d'un passage du <i>de Iside</i> de Plutarque	375-382
---	---------

David Klotz

The Lecherous Pseudo-Anubis of Josephus and the 'Tomb of 1897' at Akhmim	383-396
--	---------

Tables des matières	397-402
----------------------------------	---------

Volume 3**Véronique Laurent**

Des monuments migrants. De Tjekou à Tjekou	403-428
--	---------

Vanina Lefrancis

Les tribulations d'une tombe de Deir al-Medîna (O. BM EA 5624, O. Florence 2621 et P. Berlin P 10496)	429-470
--	---------

Paolo Liverani

Constanzo II e l'obelisco del Circo Massimo a Roma	471-488
--	---------

Magali Massiera

La tresse d'Héliopolis	489-498
------------------------------	---------

Bernard Mathieu*Et tout cela exactement selon sa volonté.*La conception du corps humain à Esna (*Esna* n° 250, 6-12) 499-516**Dimitri Meeks**

La hiérarchie des êtres vivants selon la conception égyptienne 517-546

Jürgen Osing

Notizen zum Tebtunis-Onomastikon 547-550

Stéphane PasqualiLa huitième heure du *Book of Hours*.

Une invocation aux divinités et aux défunts de la nécropole de Memphis 551-562

Jean-Pierre PätznickÊtre  ou comment Imhotep accéda au monde des dieux et en revint..... 563-592**Stéphanie Porcier**

Apis, Mnévis, l'Occident et l'Orient 593-596

Table des matières 597-602**Volume 4****Isabelle Régen**

Ombres. Une iconographie singulière du mort sur des « linceuls »

d'époque romaine provenant de Saqqâra 603-648

Jérôme RizzoSur l'expression *j'-jb* et ses variantes 649-660**Alessandro Roccati**

Sinuhe come prototipo di Marco Polo (Note Letterarie - V) 661-666

Vincent Rondot et Olga Vassilieva

Sobek-Rê et Pramars au musée Pouchkine	667-674
--	---------

Frédéric Rouffet

<i>Hkꜣw</i> , <i>ꜣhw</i> et <i>md.t</i> , éléments essentiels d'un rituel égyptien	675-690
--	---------

Pierre Sauzeau

Toponymie, idéologie et mythologie	691-698
--	---------

Frédéric Servajean

Atteindre le temps et l'éternité. À propos des épithètes <i>sbb(w) nhḥ</i> et <i>sbb(w) ḏ.t</i>	699-718
--	---------

Marie Susplugas

Domitien victime de l'Histoire ? La construction littéraire de l'empereur maudit	719-742
---	---------

Christophe Thiers

Souvenirs lapidaires d'une reine d'Égypte. Cléopâtre Philopâtre à Tôd	743-754
---	---------

Youri Volokhine

Rire, fécondité et dévoilement rituel du sexe féminin. D'Hathor à Baubô, un parcours revisité	755-772
--	---------

Mey Zaki

Un bloc inédit de Tourah	773-778
--------------------------------	---------

Christiane Zivie-Coche

Khentetiabtet, l'invention d'une déesse tout orientale	779-808
--	---------

Table des matières	809-814
---------------------------------	---------

Étudiants, collègues et amis, égyptologues, hellénistes ou romanistes – nombreux sont les auteurs qui ont tenu à offrir leur contribution à ces Études dédiées à Jean-Claude Grenier, titulaire de la chaire d'égyptologie de l'université Paul Valéry-Montpellier 3.

L'extrême variété des sujets abordés offre un reflet fidèle de la multiplicité des intérêts qu'a toujours manifestée Jean-Claude Grenier pour l'histoire antique de la Vallée du Nil et du monde méditerranéen des Césars. C'est aussi une brillante illustration des innombrables étincelles que peut allumer un savant aussi chaleureux dans des esprits différents par leur formation, par leurs intérêts et leur culture. Ces participations aussi généreuses qu'enthousiastes occupent quatre volumes et couvrent plus de deux mille ans d'histoire. Outre des études d'égyptologie « classique », on y trouvera nombre de travaux consacrés aux dernières périodes de l'histoire de l'Égypte ancienne : l'Égypte sous domination romaine et la diffusion des croyances égyptiennes hors d'Égypte sont abordées de manière multiforme. Ces pages d'égyptologie originale s'inscrivent *in Ægypto et ad Ægyptum...*

